

JANE HARRIS PEINTURES ET DESSINS

JANE HARRIS PAINTINGS & DRAWINGS

19 septembre 2025 – 11 janvier 2026

Commissaire d'exposition associée
Camille de Singly,
historienne de l'art et critique d'art

Avec la collaboration de
Jiri Kratochvil de Close Ltd Gallery
de la Cité internationale
de la tapisserie – Aubusson
du Frac Nouvelle-Aquitaine
MÉCA – Bordeaux

September 19, 2025 – January 11,
2026

Associate Curator
Camille de Singly,
Art historian and Art critic

With the collaboration of
Jiri Kratochvil, Close Ltd Gallery,
Cité internationale de la tapisserie –
Aubusson, Frac Nouvelle-Aquitaine
MÉCA – Bordeaux

Jane Harris, ou les rebonds de l'« abstraction impure »

Considérée par la Grande-Bretagne comme l'un de ses peintres abstraits les plus importants, Jane Harris est née dans le Dorset en 1956. Après une première formation en Angleterre, elle part explorer les jardins au Japon au début des années 1980, puis en France. L'étude de leur structuration, des points de vue des promeneurs, des fluctuations associées à la lumière, parfois à l'eau, fait émerger un premier travail figuratif déjà attentif aux transparences, aux reflets, au moirage des couleurs. Il se déploie sur papier, sur des feuilles libres et dans de petits carnets. Une deuxième formation au prestigieux Goldsmith College amène Jane Harris à une réduction formelle radicale, où les objets sont définis par leur silhouette, avec deux couleurs. La *Painting n°1* de 1991, réalisée quand l'artiste étudie encore au Goldsmith College, entame cette renaissance picturale, avec une abstraction ornementale d'une grande épure, un motif rocaille à la bordure élaborée, des touches moirées, et une franche opposition noir et blanc. La découverte peu après de l'ellipse géométrique mathématiquement dessinée amène un nouveau champ d'exploration qui ne quittera plus l'artiste, et une reconnaissance de son œuvre dès les années 1990.

En 2006, l'année de ses cinquante ans, Jane Harris quitte Londres où elle enseigne – en Master au Goldsmith College – pour s'installer en Dordogne avec sa famille. Ce changement de vie la rapproche d'une nature et d'une lumière qu'elle avait découvertes lors de vacances, et accompagne les nouvelles mues de son œuvre : l'utilisation de pigments métalliques, puis, au milieu des années 2010, l'expérience d'une série de quatre diptyques in situ pour la chapelle du musée des Beaux-Arts de Libourne (les *Familiars*) suivie d'une recherche sur une rythmique musicale et dansante. Accomplis sur de plus petits formats, sur bois, aluminium ou toile, avec de nombreuses variations sur des ellipses entières peintes avec une palette élargie, ces tableaux travaillent une nouvelle dynamique optique. De nombreuses aquarelles sur papier déclinent ces nouveaux accords de couleurs et de formes. Le décès prématuré de Jane Harris en 2022 coupe net cet élan ; mais l'artiste a su déployer une deuxième carrière en France, et notamment dans cette Nouvelle-Aquitaine devenue sa région adoptive.

Jane Harris se revendique d'un héritage pluriel, y associant les premiers peintres abstraits comme Malévitch et Mondrian à l'artiste pop anglaise Bridget Riley, tout autant qu'à des artistes figuratifs comme Henri Matisse ou Giorgio Morandi. Son irrévérence et son humour, particulièrement perceptibles dans les titres toujours ciselés de ses œuvres, lui ont fait préférer le terme d'« abstraction impure » pour définir ce qui était en jeu dans son œuvre. La délicatesse extrême de ses couleurs et la très grande rigueur de ses dessins sous-jacents marqués par une géométrie sûre et la figure de l'ellipse, ses touches précises et orientées enfin, ont à tort marquée son œuvre du sceau du décoratif. C'est, là encore, un terme que l'artiste réfutait, lui préférant celui d'ornemental ; il y a aussi, dans son ascèse picturale, d'évidentes parentés avec l'œuvre monacale d'Aurélien Nemours.

Géométrie

« C'est quelque chose qui remonte à mon enfance. J'ai toujours aimé la géométrie, créer des motifs et les remplir. J'aimais l'idée que le travail porte à la fois sur quelque chose d'extérieur et quelque chose d'intérieur. Cela a à voir avec la perception, mais il y a une structure sous-jacente qui obéit à des règles. » ¹

Parcs

« Le travail que j'ai réalisé après mon séjour au Japon portait sur certains aspects particuliers de la maîtrise de la nature. J'ai visité des jardins royaux et privés ouverts au public, datant des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que d'autres plus modernes. Tous fonctionnent selon certaines règles. J'ai appris qu'il existe deux types principaux de jardins, ce qui m'a fasciné : ceux où l'on se promène et ceux où l'on s'assoit. Dans les premiers, on s'assoit de manière statique et on contemple, tandis que dans les seconds, on est guidé de manière spécifique et on découvre différents points de vue. C'est quelque chose qui correspondait vraiment à mon travail : on peut s'asseoir devant et on peut se promener autour. Je voulais que ces deux choses se combinent, s'harmonisent. » ²

Ellipse

« C'est presque par hasard que j'ai commencé à utiliser l'ellipse comme forme prédominante dans mon travail, il y a 27 ans. À l'époque, je réalisais des œuvres davantage basées sur l'observation et je voulais dessiner une fontaine. Je devais représenter ce bassin circulaire en perspective, d'où la nécessité de tracer une ellipse. Plutôt que de le faire à main levée, comme j'avais l'habitude de le faire à l'époque, j'ai décidé de trouver comment tracer une ellipse géométriquement correcte. Cela a été une sorte de révélation, car j'ai été frappé par le fait qu'il était passionnant de créer une forme qui pouvait être vue à la fois comme une forme plate et une forme en perspective. L'ellipse a deux points focaux, ce qui est essentiel dans ma façon de penser et de percevoir le monde. Cette prise de conscience correspondait parfaitement à mon désir constant de créer des peintures et des dessins qui combinent ces deux possibilités dans un va-et-vient constant entre un état et un autre. » ³

Couches et touches

« Les peintures sont réalisées en plusieurs couches, généralement quatre, qui comprennent les couleurs de base : rouges terreux, verts et ocres. Au départ, cela servait à créer une base opaque de tons moyens sur laquelle travailler. Les couches suivantes sont toujours composées de peintures sans additifs ni diluants, donc relativement opaques et denses, mais jamais en impasto. Lorsque j'ai commencé à utiliser plus régulièrement des couleurs métalliques, j'ai remarqué que ces couleurs étaient subtilement influencées par les couleurs terreuses et je me suis intéressé de plus près à la manière dont les doreurs utilisent ces couleurs sous-jacentes.

Toutes mes peintures, qu'elles soient de grand ou de petit format, sont composées de coups de pinceau réguliers et méthodiquement appliqués, et les couches sous-jacentes sont certainement subtilement discernables. Cela confère aux peintures une qualité texturale et brouille quelque peu notre perception de l'emplacement exact de la surface de la peinture, un autre aspect de mon désir de perturber notre sentiment de certitude. » ⁴

¹ Entretien non publié avec Rebecca Fortnum, juillet 2006.

² Entretien non publié avec Rebecca Fortnum, juillet 2006.

³ Notes de Jane Harris retrouvées par Jiri Kratochvil dans son téléphone en juillet 2025.

⁴ Notes de Jane Harris retrouvées par Jiri Kratochvil dans son téléphone en juillet 2025.

Titres

« Tout comme les couleurs sont tirées du monde réel, je procède de la même manière avec les titres. Je note donc toujours les mots qui me viennent à l'esprit ou que j'entends à la radio. J'aime jouer avec les titres, même lorsqu'il n'y a pas de tableau à proximité. Les titres, tels que *Buff*, *Flip*, *Deuce* ou *Come Come*, *Sky Dive*, *Holy Smoke*, peuvent provenir de quelque chose que j'ai entendu ou lu, ou encore de tableaux particuliers. Le nom du fabricant de la peinture semble souvent approprié. J'aime utiliser des onomatopées dans les titres, car le langage ne se résume pas seulement au sens. [...] Les titres sont vraiment importants pour l'œuvre. Je n'ai jamais renoncé à donner un titre à mes œuvres. Je trouve très intéressant de voir comment les mots fonctionnent en relation avec le visuel. C'est un plaisir supplémentaire. »⁵

Musique

« Les jours où je décide de mettre un CD, je me suis quelque peu focalisée cette année [2009] sur le flamenco, et en particulier sur la voix d'El Camaron de la Isla et la guitare de Manitas de Plata, un gitan de Camargue, dont j'adore le jeu depuis l'âge de 14 ans, lorsque je l'ai vu jouer pour la première fois en concert. Adolescente, je possédais tous ses vinyles, mais je n'ai plus de platine depuis de nombreuses années et je n'ai pas pu me procurer ses CD avant récemment. Ce que j'aime, c'est la virtuosité de son jeu et la façon dont on peut entendre ses doigts pincer les cordes et ses mains tapoter la guitare de manière très rythmée et physique. Le flamenco a ses propres structures musicales et est une musique mélancolique aux mélodies élaborées. Le rythme est fondamental et en constitue la colonne vertébrale. Mais sur cette base, il y a tellement de variations audibles et d'interruptions du tempo et du ton dans la répétition de chaque morceau, et lorsque deux ou plusieurs guitares se combinent, chacune jouant ses différentes parties, l'effet est irrésistible. »⁶

Lumière & spectateurs

« La lumière peut vraiment changer radicalement ce que nous voyons. Le type de lumière qui éclaire la surface, le type de surface éclairée. Comment cela peut-il avoir un effet aussi spectaculaire sur la façon dont nous voyons ce qui se trouve devant nous ? J'espère que les spectateurs réceptifs pourront réfléchir à la façon dont les choses changent dans le monde, au fait que les choses ne sont pas statiques, qu'elles peuvent être vues d'un point de vue ou d'un autre. »⁷

Camille de Singly
6 août 2025

⁵ Entretien non publié avec Rebecca Fortnum, juillet 2006.

⁶ Jane Harris, « O Li li », 2009, texte non publié.

⁷ Jane Harris, entretien avec Elisabeth Schneider, propos tiré du film de Nina Laisné intitulé *Surface o edge. Painting light*, 2014 (co-production Pollen résidence d'artistes à Monflanquin, Musée des Beaux-Arts de Libourne et Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord).

Jane Harris, or the recurrence of 'Impure Abstraction'

Thought of as one of the most important British abstract artists, Jane Harris was born in Dorset in 1956. After her initial studies in England, in the early 1980s she travelled to explore gardens in Japan, and then in France. She studied their structures, the viewpoints for walkers, and the variations created by light, and sometimes by water. This led to an early body of figurative work which was already alert to transparencies, reflections, and the shimmering effects of colour. For this work she used loose sheets of paper and small notebooks. Post-graduate studies at the prestigious Goldsmiths College then led Jane Harris to a radical concentration of form, where objects became defined by their silhouette, using only two colours. *Painting No.1* from 1991, created while the artist was still at Goldsmiths, was the beginning of this visual renaissance, showing a highly refined ornamental abstraction, with an elaborate rococo border, shimmering touches, and a stark contrast between dark and light. The discovery shortly afterwards of the precisely drawn geometrical ellipse shape opened up a new field of experimentation which she would never subsequently abandon, and which led to recognition of her work from the 1990s onward.

In 2006, when she turned fifty, Jane Harris left London, where she was teaching post-graduate students at Goldsmiths College—to settle in the Dordogne with her family. This change of lifestyle brought her closer to nature and to light, which she had already discovered during holidays in the area, and led to fresh changes in her work: the use of metallic pigments, then in the mid-2010s an experimentation with a series of four *in situ* diptychs for the chapel of the Libourne Museum of Fine Arts, entitled *Familiars*, followed by an exploration of the rhythms suggested by music and dance. Often produced in smaller formats, on wood, aluminium, or canvas, with many variations on the ellipse shape, and painted using a more varied palette, these paintings explored a new optical dynamic. Numerous watercolours on paper in various forms recorded fresh combinations of colours and shapes. Jane Harris's untimely death in 2022 cut short this new momentum. Despite this, the artist was able to establish a second career for herself in France, particularly in the *Nouvelle-Aquitaine*, which had become her adopted region.

Jane Harris's work encompasses various inherited traditions, bringing together early abstract painters like Malevich and Mondrian and the English pop artist Bridget Riley, as well as other figurative artists like Henri Matisse and Giorgio Morandi. Her irreverence and humour, which can be seen in the carefully chosen titles of her works, have led her to prefer the use of the term 'impure abstraction' to define what was going on in her work. The extreme delicacy of her colours, the rigorousness of her underlying drawing which is marked by an assured geometry, the recurring shape of the ellipse, and her precisely directed brushstrokes, have meant that she has incorrectly been labelled as being 'decorative'. This is a definition that the artist refuted, preferring the use of the word 'ornamental'. With her visual asceticism there are also obvious kinships with the monastic style of the work of Aurélie Nemours.

Geometry

“It’s something that goes back to my childhood. I have always liked geometry, making patterns and filling them in. I liked the idea that the work is about something external and something internal. It’s to do with perception but there is a structure underlying it that has rules.¹”

Parks

“The work that I made after my visit to Japan was to do with particular aspects of the containment of nature. I visited royal gardens and private gardens that had been made public from the sixteenth, seventeenth and eighteenth centuries and some more modern ones. They all work within certain rules. I learnt that there are two main types of gardens, which fascinated me; the walking around type and the sitting down type. In one you sit statically and contemplate and in the other you are guided around in a specific way, coming across viewing points. That’s something that really connected to my work; you can sit in front of it and you can walk around it. I wanted those two things to combine, to gel.²”

Ellipse

“I came upon using the ellipse as my prevalent form almost by chance 27 years ago. I was at the time making works which were based more on observation and wanted to draw an image of a fountain pool. I had to make this circular pool in perspective, hence the need for making an ellipse. Rather than doing this freehand, which was my usual practice at the time, I decided to find out how to make a geometrically correct ellipse. Producing this became a bit of an epiphany as I was struck by how exciting it was to make a shape that could be seen both as a flat shape and a shape in perspective simultaneously. The ellipse has two focal points which is key to my way of thinking and perceiving the world. This realisation concurred perfectly with my continuing desire to make paintings and drawings which combine these two possibilities in a constant shifting between one state and another.³”

Layers and Brushstrokes

“I build the paintings up in several layers, usually four, which includes base colours – earth reds, greens and ochres. This was initially to provide a mid-tone opaque base from which to work. The following layers are always made up of paints without any additives or thinners, so relatively opaque and dense, but never impasto. As I started to use metallic colours more regularly I perceived that these colours were affected by these earth ground colours in a very subtle way and looked more into the way gilders use such underlying colours.

All my paintings, whether large or small in format, are made up of methodically applied, regular brushmarks, and underlying layers certainly are subtly discernible. This gives the paintings a textural quality and also confuses somewhat our perception of where exactly is the painting's surface, another aspect of my wish to disrupt our sense of certainty.⁴”

¹ *Unpublished interview with Rebecca Fortnum, July 2006.*

² *Unpublished interview with Rebecca Fortnum, July 2006.*

³ *Notes written by Jane Harris found by Jiri Kratochvil on his phone, July 2025.*

⁴ *Notes written by Jane Harris found by Jiri Kratochvil on his phone, July 2025.*

Titles

“Rather like the colours being taken from the real world, I do a similar thing with titles, so I’m always writing down words that come to mind or come up on the radio. Titling is something I like to play with, even when there isn’t a painting around. The titles, such as Buff, Flip, Deuce or Come Come, Sky Dive, Holy Smoke, might come from something I’ve heard or read or they might come from particular paintings, the manufacturer’s name for the paint often seems appropriate. I like using onomatopoeia in the titles – language is not only about sense. [...] The titles are really important to the work. I haven’t ever not titled. It’s really interesting to me how words operate in relation to the visual. It’s another pleasure.⁵”

Music

“On the days that I decide to put a CD on, I have this year been somewhat fixated on Flamenco, and particularly the voice of El Camaron de la Isla and the guitar of Manitas de Plata, a Camargue gipsy, whose playing I have loved since the age of 14 when I first saw him play live. As a teenager I had all his LPs but have not had a record player for many years and have been unable to obtain CDs of him until recently. What I love is the virtuosity of his playing and how you can hear his fingers plucking the strings and his hands tapping the guitar in a very rhythmical and physical way. Flamenco has its own musical structures and is a mournful music with elaborate melodies. Metre is fundamental and forms its backbone. But built on this there is so much audible variation and interruption of timing and tone within the repetition of each piece and when two or more guitars combine, each playing their different parts, the effect is irresistible.⁶”

Light & Audience

“Light can really dramatically change what we are looking at. The type of light that is falling on the surface, the type of surface that is falling on. How that can make such a dramatic effect to the way we see what is in front of us ? I hope for the receptive spectator that they can think about how things do change in the world, how things are not static, how things can be seen from one point of view or from another point of view.⁷”

Camille de Singly
August 6, 2025

⁵ *Unpublished interview with Rebecca Fortnum, July 2006.*

⁶ *Jane Harris, “O Li li,” 2009, unpublished text.*

⁷ *Jane Harris, interview with Elisabeth Schneider from the film by Nina Laisné Surface to Edge. Painting Light, 2014 (co-produced by Pollen artist residency in Montflanquin, Musée des Beaux-Arts de Libourne et Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord).*

Jane HARRIS

peintures et dessins

Exposition du 19 septembre 2025 au 11 janvier 2026

Du mercredi au samedi de 10h à 19h

Le 2ème dimanche du mois de 14h à 18h

Horaires des visites :

Le mercredi

visite découverte à 15h

durée 1h

gratuite, sans réservation

Le jeudi et le vendredi

visite éclair à 15h

durée 20 min

gratuite, sans réservation

Le samedi

visite éclair à 11h

durée 20 min

visite découverte à 15h

durée 1h

gratuites, sans réservation

Le deuxième dimanche du mois

visite découverte à 15h

gratuite, sans réservation

Entrée libre

Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

17 bis rue Charles Michels

87000 Limoges

05 55 52 03 03

bonjour@fracarto.fr

www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr

Jane HARRIS

Paintings & Drawings

September 19, 2025 – January 11, 2026

Opening hours:

Wednesday to Saturday: 10 am – 7 pm

Second Sunday of the month: 2 pm – 6 pm

Guided tours:

Wednesdays

Discovery Tour at 3 pm

Duration: 1 hour

Free, no booking required

Thursdays and Fridays

Flash Tour at 3 pm

Duration: 20 minutes

Free, no booking required

Saturdays

Flash tour at 11 am

Duration: 20 minutes

Discovery Tour at 3 pm

Duration: 1 hour

Free, no booking required

Second Sunday of the month

Discovery Tour at 3 pm

Free, no booking required

Free admission

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est une institution labellisée d'intérêt général financée par l'Etat et la Région Nouvelle-Aquitaine qui a pour mission l'acquisition et la diffusion d'œuvres, ainsi que la médiation auprès de toutes les personnes. Fusion unique en France, le Frac-Arto réunit deux collections : celle du Fonds Régional d'Art Contemporain et celle de l'Artothèque. Le Frac-Artothèque anime le Fonds Régional d'art contemporain des communes du Limousin (FACLim) constitué aujourd'hui de plus de 40 communes du territoire limousin qui choisissent chaque année de consacrer 15 centimes d'euro par habitant à l'acquisition d'œuvres d'art. Plus de 7000 œuvres vous sont accessibles à travers des expositions, des actions culturelles et des partenariats avec d'autres structures et collectivités locales. En constituant une collection vivante, nomade et évolutive, le Frac-Arto contribue à la démocratisation de l'art et crée du lien entre les territoires et leurs habitants.

Les partenaires institutionnels

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et l'État (ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine).

Les travaux ont bénéficié du FEDER (Fonds européen de développement régional).

The Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine is an approved body that permits tax relief for charitable donations and whose mission is the acquisition and display of artworks, as well as interaction with a wide public in order to help shed light on these works. A unique partnership in France, the Frac-Arto brings together two separate collections : that of the Fonds Régional d'Art Contemporain and the one from the Artothèque. Over 7000 works are available to view through exhibitions, cultural events and partnerships with other bodies and local authorities. By putting together a collection that is varied, nomadic and always evolving, the Frac-Arto contributes to the democratisation of art and encourages links between the local region and its communities.

Institutional partners

The Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine is funded by the Nouvelle-Aquitaine and the French Ministry of Culture/DRAC Nouvelle-Aquitaine. The project also received support from the FEDER (European Regional Development Fund).



PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE

Liberté
Égalité
Fraternité



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de
développement Régional



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine

FRAC-
ARTOTHÈQUE
NOUVELLE-
AQUITAINE